

## Revue des Livres / Book Reviews



### Amira K. Bennison

*The Almoravid and Almohad Empires*, Edimbourg, Edinburgh University Press  
(« The Edinburgh History of the Islamic Empires »), 2016, 382 p. ISBN :  
9780748646814.

Voici une somme remarquable qui formule d'emblée le projet d'embrasser le phénomène impérial au Bas Moyen Âge maghrébin en explorant les articulations de deux dynasties ennemies : *al-murābiṭūn* et leurs « fossoyeurs » *al-muwahḥidūn*. Si leurs cœurs productifs se rattachaient aux plaines fertiles de l'Occident musulman, leurs expansions suivirent le tracé des routes commerciales. Plus généralement, les deux siècles que recouvre cette histoire *berbère* (Ṣanhāja puis Maṣmūda) modifièrent en profondeur la géopolitique régionale (p. 5) : l'auteur mobilise à cet effet les concepts d'intégration et d'homogénéisation pour singulariser cette époque. Almoravides comme Almohades professèrent l'idéologie du *jihād* armé : c'est naturellement par la guerre que débutèrent leurs épopées, en vue d'unifier les territoires sous une autorité unique. Amira Bennison (A.B.) brosse de façon incisive la vie et la mort des deux mouvements (ch. 2 & 3).

Les « hommes du *ribāt* » franchirent l'Atlas et fondèrent Marrakech (ca 1070), initialement sur fond d'alliances et de revers : le spectre de la guerre civile hanta leur conception. Imposant une logique centripète ils parvinrent à contrôler le sel et l'or africains. En vue d'étatiser des terres « tribales » pour les transformer en provinces impériales, ils instituèrent le *jund*, une armée rétribuée par rôle (*dāwān*), et diversifièrent les contingents militaires (esclaves et mercenaires). Le développement des administrations gouvernementale et fiscale paracheva leur entreprise. Ils intervinrent dans le jeu des taïfas andalouses, à partir des années 1080 – lorsque le pouvoir se stabilisait à Marrakech –, comme après la chute de Tolède (478/1085), première perte territoriale dans le Dār al-islām. Néanmoins, dès 1090, il n'était plus question de voler au secours de royaumes morcelés : la conquête était lancée depuis Grenade, leur avant-poste ibérique.

Yūsuf b. Tāshfīn, *amīr al-muslimīn*, dépourvu d'ascendance noble, légitima son autorité en mettant son sultanat occidental au service du califat abbasside « universel » de Bagdad. La mālikisation du régime prit tout son sens dans le contexte andalou : face aux volte-face des roitelets, les *fuqahā'* adoubaient l'orthodoxie d'une direction capable de rectitude (p. 47), à travers maints avis (les *furū'* que dénonceraient plus tard les Almohades). Ils participèrent de surcroît à l'uniformisation des pratiques à l'échelle de l'empire, contre le particularisme de la coutume (*'urf*). Comment pouvait-on durablement régir un espace s'étendant du Sahara à Saragosse ? La phase de désagrégation s'amorça au tournant de 511/1118. La dynamique interne rencontrait sa contradiction : le maintien de l'appareil coercitif réclamait de *nouveaux* impôts (*donc* illégaux), et la contestation grandissante dans l'Atlas épuisait les hommes mais aussi le trésor à force de combats et de fortifications.

A.B. constate combien une chronologie de la progression almoravide reste difficile à établir pour les années 1060 et 1070 (p. 39), voire ultérieurement. Les sources consultées s'avèrent tardives : Ibn 'Idhārī (*Bayān*, scr. 712/1312) ou Ibn Abī Zar' (*Qirṭās*, scr. 726/1326), c'est-à-dire deux auteurs rédigeant une histoire locale sous les Mérinides ; pour l'aventure péninsulaire, c'est al-Ḥimyarī (*Rawḍ*, scr. 866/1461). De ce point de vue, une exploration critique de ces écritures du passé apporterait un éclairage sur les enjeux d'une réception postérieure d'un siècle et demi aux événements. En ce qui concerne l'almojado-mu'minisme, c'est peut-être la trop grande proximité des auteurs – al-Baydhaq (*Akḥbār*, scr. après 558/1163) et Ibn Qaṭṭān (*Nazm*, scr. 2<sup>nd</sup>e m. VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle) – qui mériterait examen. De façon analogue, la narration de la geste d'Ibn Tūmart et de son dauphin, sous les plumes de chroniqueurs des dynasties enfantées dans la mort de l'Empire – que ce soient leurs [lointains] héritiers putatifs, les Hafside, ou ceux qui les détrônèrent, les Mérinides – répond à un programme qui leur est propre.

Almoravides et Almohades empruntèrent des sentiers semblables, mobilisant de grands ensembles [supra-]tribaux au moyen d'une idéologie portée par un leader charismatique. Néanmoins, les seconds démontrèrent une constante opposition aux premiers, tant par leur *'aṣabīyya* que par leur *da'wa*. La reconnaissance du Mahdī – figure messianique infaillible et restauratrice d'un âge de justice – constitua une étape critique<sup>1</sup>. L'organisation apparaissait fortement hiérarchisée (*via* les conseils [*mashyakhas*] et les cadres [*ḥuffāz*]),

1 Sa biographie calque la *Sīra* du Prophète Muḥammad : Loïc Bombrun, « Les *Mémoires d'al-Baydaq*. L'écriture de l'histoire à l'époque almohade », in *La légitimation du pouvoir au Maghreb médiéval. De l'orientalisation à l'émancipation politique*, dir. Annliese Nef et Élise Voguet, Madrid, Casa de Velázquez, 2011, p. 93-108.